

Paroles de rabbins

Dans la même série

Paroles de brahmanes

Michel Angot

À paraître

Paroles de Bouddhas

Thierry-Marie Courau

Paroles du Coran

Youssef Seddik

Paroles de la Bible

Régis Burnet

Paroles de sages chinois

Alexis Lavis

Philippe Haddad

Paroles de rabbins

Éditions du Seuil
27, rue Jacob, Paris VI^e

Extrait de la publication

ISBN 978-2-02-094734-3

© Éditions du Seuil, février 2010

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L. 335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

www.editionsduseuil.fr

Extrait de la publication

Introduction

« Dessille mes yeux pour que je contemple
les merveilles de Ta Torah. »

Psaumes 119,18

Le judaïsme a gardé en mémoire la voix du Sinäi. Dieu, s'adressant à un peuple naissant – hommes, femmes, vieillards, enfants, Hébreux et non-Hébreux –, fit retentir dix paroles, le Décalogue. Pour l'homme de la Bible, l'évènement est fondateur autant qu'il reste unique dans l'histoire religieuse. Car ce sera la seule fois où Dieu s'adressera à toute une collectivité. Par la suite, Il se révélera à des individus, des prophètes, des prophétesses, des mystiques, des visionnaires, mais plus jamais Il ne parlera à une communauté humaine.

Lors de cette théophanie, les mots divins ne furent pas seulement énoncés dans toutes les langues, aux quatre coins du monde, comme l'enseignent les rabbins, ils furent aussi gravés dans la pierre brute. Et l'écriture suivit la parole.

Après la proclamation des dix paroles, Moïse monta chercher les tables de pierre. Ce ne fut pas le seul présent divin qu'il reçut : un rouleau de Torah,

le Pentateuque, attendait le libérateur d'Israël. Y étaient consignés les grands récits fondateurs depuis la Création jusqu'à cette Révélation. Durant la traversée du désert pour rejoindre la Terre promise, Moïse y inscrira les autres épisodes de la vie des Hébreux jusqu'à sa mort, aux frontières de Canaan.

Le prophète resta auprès de Dieu un long temps : quarante jours et quarante nuits. Car il ne s'agissait pas seulement d'aller chercher quelques objets précieux et de redescendre, il s'agissait surtout de s'instruire, pour pouvoir à son tour instruire son peuple.

Un Midrash¹ raconte qu'au sommet de la montagne Moïse découvrit un Dieu scribe, copiant un rouleau de Torah. Un Midrash n'est jamais à prendre au pied de la lettre, sauf à découvrir dans cette lettre un esprit qui éclaire le récit biblique. Ici, le Midrash ose bousculer la transcendance divine. Ce Dieu iconoclaste, ce Dieu qui condamne toutes les images comme autant d'illusions de la conscience, est dépeint en copiste : Dieu écrit la Torah. Poussé par sa curiosité, Moïse s'approche du Souverain

1. TB, traité *Ménaboth* (Offrandes), 29b. Un Midrash, du verbe *darosh*, « rechercher », désigne une « recherche », une interprétation rabbinique d'un moment de la Bible. Pour cela le maître utilise des paraboles, des aphorismes ou crée un récit (comme ici) dont l'historicité demeure secondaire par rapport à la lecture qui est transmise. L'ensemble de ces interprétations est contenu dans différents ouvrages écrits entre le v^e et le x^e siècle, qu'on appelle le Midrash.

tout-puissant. Il découvre une divine calligraphie. Au sommet de certaines consonnes se détachent des traits aussi fins que des pattes de mouche. Les rabbins nomment ces ornements *taguim*. Dieu *tague* sur le parchemin.

« Pourquoi traces-Tu ces traits ? » demande le prophète, qui suppose que Dieu ne fait rien en vain. S'agit-il de fioritures esthétiques justifiées par l'amour du beau ou bien recèlent-elles quelque sens caché ?

« Un jour un maître viendra accrocher des montagnes de commentaires à ces traits fins, répond le Roi du monde, et il se nomme Aquiba fils de Joseph. »

Dieu répond à Moïse, le grand prophète, le grand maître, en se référant à un autre maître, Rabbi¹ Aquiba.

Par certains côtés, la vie de Rabbi Aquiba ressemble à celle de Moïse. Tous deux ignoraient Dieu et la Torah avant leur quarantième année, tous deux moururent dans la souffrance, Moïse de ne pouvoir entrer en Israël, Aquiba en martyr de la barbarie romaine². Mais l'un comme l'autre furent des exemples de foi

1. Dans l'Antiquité, *rabbi*, qui signifie « mon maître », était le titre donné à ceux qui enseignaient la Torah à de nombreux disciples. Depuis, ce titre est resté pour désigner les enseignants de la Torah.

2. On ne connaît pas la date de naissance de Rabbi Aquiba, mais on sait qu'il mourut en martyr en 135 apr. J.-C., après la révolte judéenne de 133-135, lors des terribles persécutions d'Adrien.

authentique, proclamant l'unité de Dieu en toutes circonstances de leur vie, et jusqu'à leur mort.

Rabbi Aquiba, plus que les autres maîtres de sa génération, sut interpréter le rouleau de la Torah. Prenant prétexte d'un « tag », il développait un commentaire nouveau.

Le Midrash continue par la requête de Moïse : « Maître du monde, fais-moi voir cet homme ! » Obtempérant à sa demande, Dieu propulse Moïse à plus de mille ans dans le futur. Le prophète s'assoit au milieu des disciples de Rabbi Aquiba, mais il ne comprend rien. Et lorsqu'un élève demande au Rabbi : « D'où sais-tu tout cela ? », le Rabbi répond : « Tel est l'enseignement de Moïse au Sinaï. »

Texte étonnant, comme un Midrash sait en produire, qui enseigne que la Torah n'est pas donnée seulement pour être lue, mais aussi pour donner naissance à des commentaires, à des interprétations, pour engendrer d'autres livres, exprimant un « au-delà du verset¹ ».

En ouvrant pour la première fois une Bible en hébreu, le lecteur ignorant de cette langue découvre un paysage textuel, encre noire sur vélin blanc. Dans les éditions modernes, un texte en gros caractères

1. Selon la formule d'Emmanuel Levinas : *L'Au-delà du verset*, Paris, Minuit, 1982.

occupe la partie supérieure ; dans la marge gauche, un bandeau de lignes, en caractères plus petits, longe la pliure. En dessous, d'autres écrits s'agencent de manière harmonieuse, les uns utilisant les consonnes hébraïques carrées, les autres empruntant la calligraphie dite « de Rachi », graphisme plus fin, utilisé par les premiers exégètes allemands du IX^e siècle. Ce paysage peut évoquer la juxtaposition de champs agricoles, comme si l'on observait des terres cultivées depuis un avion. Pour l'initié, le texte principal en gros caractères reproduit le Pentateuque, la Torah. À ses côtés se trouve la traduction araméenne d'Onkelos (fin du I^{er} siècle de l'ère chrétienne). En dessous sont agencées les interprétations de Rachi, le célèbre rabbin de Troyes (1040-1105)¹ ; de son petit-fils Rabbi Shmouel ben Méïr, dit Rachbam (1080-1160) ; de Rabbi Abraham ibn Ezra (1089-1164) ou Moshé ben Nahman, dit Nahmanide (1194-1270), pour citer les plus fréquents. Certaines éditions vont jusqu'à présenter le travail d'une cinquantaine d'exégètes.

Dans les versions plus anciennes, le texte de la Torah se trouvait au milieu de la page, les commentaires étant positionnés tout autour. Cette présentation a également été utilisée pour le Talmud. Au

1. Rachi, pour les initiales de Rabbi Salomon fils d'Isaac. Une sculpture de Moretti a été élevée en son honneur devant l'hôtel de ville de Troyes.

centre, l'énoncé d'une Mishna¹ suivi immédiatement des discussions de la Guémara², souvent sur plusieurs pages, avant de découvrir la Mishna suivante, et ainsi de suite. À la pliure de chaque page, on retrouve le commentaire de Rachi (cet auteur prolixe et incontournable a commenté toute la Bible et tout le Talmud). Comme pour son travail sur le Pentateuque, le rabbin champenois explicite les mots ou les groupes de mots jugés difficiles, ou encore ceux qui appellent un complément d'éclaircissement. En marge extérieure, de larges paragraphes reproduisent les leçons des tossaphistes, les «ajouteurs». Ces derniers, parfois les petits-fils de Rachi, ont prolongé l'œuvre exégétique du maître de Troyes jusqu'aux sombres époques de l'autodafé du Talmud³ et des expulsions des communautés juives du royaume de France⁴.

1. Première forme écrite de la tradition orale réalisée en Palestine entre 200 et 230.

2. Littéralement «complément», la Guémara commente et complète la Mishna. Ensemble, elles forment le Talmud, «ce qui est étudié». Le Talmud a été achevé au début du VI^e siècle de l'ère chrétienne. Voir «Note sur le Talmud».

3. Sur ordre de Saint Louis, le Talmud, considéré comme antichrétien, est l'objet d'un procès à Paris en 1240, qui aboutit à sa condamnation puis à son autodafé en 1242 et en 1244.

4. En 1306, Philippe le Bel décide de chasser les juifs du royaume de France. Cet édit sera partiellement appliqué. En 1394, le roi Charles VI renouvelle le décret et expulse les dernières familles juives. Au rythme des rappels et des renvois, les communautés juives de France ne connaissent plus au XIV^e siècle la vie religieuse et intellectuelle intense du siècle précédent.

INTRODUCTION

Les commentaires de Rachi et des tossaphistes ne sont pas les seuls à entourer le couple Mishna-Guémara : d'autres notes apparaissent à leur périphérie, comme celles du rabbin tunisien Hananel de Kairouan (IX^e siècle) ou les références au *Mishné Torah* de Maïmonide¹. Et comme toute page est forcément limitée en espace, l'étudiant talmudiste ira consulter de nouveaux commentaires en fin d'ouvrage, eux-mêmes enrichis de leurs propres exégèses en marge ou en bas de page.

Pourquoi toutes ces exégèses ? Pourquoi toutes ces notes ? Pour dire le texte ancien dans le langage de l'étudiant d'aujourd'hui. Pour répondre à de nouvelles questions qui ne se posaient pas à l'époque des prophètes. Pour oser la confrontation entre la Bible et la philosophie, entre la foi et les sciences, pour offrir des sens nouveaux, pour développer la jurisprudence... Pour dire que les paroles du Dieu qui parle se poursuivent à travers les enseignements des maîtres qui parlent à leurs disciples.

Une Bible et un Talmud révèlent une même intention : une écriture en expansion. Autant le texte originel est reconnu dans son authenticité inviolable

1. Le *Mishné Torah* est la première forme synthétique du Talmud et reste une référence incontournable dans le monde religieux. Son auteur, Rabbi Moshé ben Maïmon (Espagne, 1135-Égypte, 1204), est un auteur incontournable de la foi juive. Voir « Note sur le Talmud ».

—une seule lettre manquante le rendrait religieusement invalide—, autant les rabbins le perçoivent comme un prétexte, «pré-texte» à d'autres livres.

Dans ce paysage exégétique, la chronologie semble disparaître au profit d'un télescopage des époques : Moïse rencontre Aquiba, l'Antiquité rencontre le Moyen Âge, et la Renaissance, les Temps modernes. Lorsque j'étais enfant, je croyais qu'une fois le livre fermé, tous les maîtres se donnaient rendez-vous pour discuter de la Torah. Le livre devenait maison d'étude où Dieu présidait aux discussions et « riait devant un bon argument¹ ».

Cette littérature vaste et variée offre une définition vivante du judaïsme : il ne serait pas à proprement parler la « religion du Livre », mais celle des interprétations multiples et souvent contradictoires d'une parole émise puis transcrite, la Parole de Dieu au Sinai. L'herméneutique juive s'appuie sur cette conviction qu'il y a toujours à dire, toujours à connaître, toujours à découvrir de nouveaux chemins du savoir.

Le présent livre se veut fidèle à une telle tradition d'interprétation. Prenant prétexte d'un verset biblique ou d'un dire rabbinique, nous avons voulu exprimer, au fil de nos commentaires, ce qui, à nos yeux, constituait des aspects fondateurs du judaïsme.

1. Selon TB, traité *Baba Métsia* (Porte médiane), 59b.

Notre travail est construit autour de quatre thèmes majeurs – quatre est un chiffre récurrent dans la Bible, qui évoque les quatre lettres du tétragramme divin : « paroles sur Dieu », « paroles sur l'Homme », « paroles sur le Monde » et « paroles sur l'Espérance ».

Cette succession rend compte de la cohérence du texte de la Genèse et de la Bible en général : Dieu, à l'origine de tout, crée l'homme et lui confie le monde pour y bâtir une fraternité universelle. Qui est ce Dieu qui crée et qui parle à l'homme pour lui confier Son monde ? Comment l'homme, non-juif et juif, est-il perçu dans la tradition d'Israël ? Quel rapport la créature humaine établit-elle avec le monde dans lequel elle a été placée ? Comment s'exprime l'espérance juive, qui est une espérance pour tout homme ? Telles sont les questions qui sous-tendent nos commentaires. Les réponses ne pourront être exhaustives, mais chacun ira puiser de quoi les compléter ou répondre aux questions qui naîtront dans les livres antérieurs, la Bible, le Talmud, le Midrash, voire la mystique.

Il nous semble important, à l'orée de l'ouvrage, de rappeler que le travail exégétique ne ressemble pas au travail universitaire sur la Bible. Il ne s'agit pas ici de découvrir les strates distinctes d'écriture, les différents auteurs et les différentes sources scripturaires originelles. Cela constitue le travail du scientifique

pour qui la vérité du savoir représente une fin en soi; dans la démarche exégétique, celle que nous avons choisie, la connaissance du texte vise un savoir-être et une pensée sur le monde. Le rabbin ne nie pas la science quand elle avance des preuves irréfutables, il affirme que le texte, quelle que soit son archéologie, reste signifiant pour un homme de foi, car il donne un sens à son existence. Nous dirions même qu'une exégèse réussie donnerait du sens à la vie d'un homme, qu'il fût croyant ou non. Si, à travers ces «paroles de rabbins», un lecteur trouve quelques étincelles de bonheur pour sa vie, *dayénou*, «cela nous aura suffi¹»!

Nous voudrions terminer en remerciant celles et ceux qui nous font l'honneur et la joie de suivre nos cours, et qui permettent par leurs questions, leurs remarques, leurs encouragements aussi d'affiner sans cesse notre pensée.

Merci également à Madame Elsa Rosenberger qui, par sa patience, son intelligence et ses remarques pertinentes, nous a permis d'aller au bout de ces «paroles de rabbins» qui engendreront, nous l'espérons, d'autres paroles fécondes.

Hanoukka – fête des Lumières
– décembre 2008

1. Formule rabbinique.

Note sur le Talmud

La tradition rabbinique distingue la Torah écrite, qui correspond aux vingt-quatre livres de la Bible, et la Torah orale, qui recense les discussions et les commentaires développés depuis les premiers temps de l'histoire hébraïque. Cette tradition orale fut rédigée, afin d'être préservée de l'oubli, à la suite de la destruction du second Temple par les Romains (70 apr. J.-C.) et la mort de nombreux maîtres qui s'étaient opposés au pouvoir de Rome.

C'est entre 170 et 200 apr. J.-C. que Rabbi Yéhouda, président du tribunal rabbinique de Yavné (une ville que les Romains avaient épargnée), et ses collègues compilèrent cette tradition orale qui fut nommée *Mishna* (littéralement : « enseignement »).

La Mishna se présente en six grands ordres, traitant de six aspects de la vie juive : les lois sociales et agricoles, les fêtes, la famille, le travail, le culte et les rites de purification. Cette Mishna, trop concise dans sa présentation, appela son commentaire, en Palestine, mais surtout en Babylonie, où la communauté juive vivait plus sereinement. Cela engendra deux Talmud, le Talmud palestinien, dit « Talmud de Jérusalem » (TJ dans les notes de bas de page), et

le Talmud babylonien, dit « Talmud de Babylone » (TB dans les notes de bas de page).

Entre 220 et 500, huit générations s'investissent dans cette œuvre explicative. Ce commentaire fut nommé Guémara (« Complément »). L'ensemble Mishna-Guémara constitue le Talmud (« Ce qui est étudié ») qui traite, sous forme de discussions à bâtons rompus, aussi bien de l'éthique que du rituel juifs.

Au Moyen Âge, des maîtres commentèrent et synthétisèrent l'ensemble de ces discussions. Ce fut notamment le travail de Rachi de Troyes et de Maïmonide à Fostat, en Égypte. Ces deux maîtres furent des innovateurs qui permirent la sauvegarde de la tradition ; et l'étudiant qui veut accéder au savoir juif les rencontrera inévitablement. Rachi fut le premier rabbin à commenter presque mot à mot les versets de la Bible et les pages du Talmud, c'est-à-dire la tradition écrite et la tradition orale. Quant à Maïmonide, il synthétisa de manière claire et ordonnée toutes les règles religieuses dans son ouvrage monumental, le *Mishné Torah*, « Redoublement de la Loi ».

Seuls quelques traités du Talmud sont traduits en français, dont les références bibliographiques sont données en fin d'ouvrage. Les extraits cités dans ce livre ont été traduits par l'auteur.

*Abréviations des livres
de la Bible cités*

Am Amos	2 M 2 ^e Maccabées
Dt Deutéronome	Mi Michée
Ex Exode	Nb Nombres
Ez Ézéchiél	Os Osée
Gn Genèse	Pr Proverbes
Ha Habacuc	Ps Psaumes
Is Isaïe	Qo Qohélet(=Ecclésiaste)
Jon Jonas	1 R 1 ^{er} Rois
Jos Josué	2 R 2 ^e Rois
Jr Jérémie	Rt Ruth
Jg Juges	1 S 1 ^{er} Samuel
Lv Lévitique	2 S 2 ^e Samuel
1 M 1 ^{er} Maccabées	Za Zacharie

Les citations de la Bible sont basées sur la traduction du Rabbinat, Librairie Colbo. Elles sont également disponibles sur <http://www.sefarim.org/>. Elles sont parfois modifiées par l'auteur.

Chapitre 1

Dieu

Du même auteur

Épreuves d'espérance

Actes sud, 2000

Durban

Safed, 2001

Pour expliquer le judaïsme à mes amis

In Press, 2001

L'Aigle de Dieu

roman

Jean-Cyrille Godefroy, 2002

L'Islam et le Judaïsme en dialogue

avec Ghaleb Bencheikh,

Éditions de l'Atelier, 2002

Israël, j'ai fait un rêve

Éditions de l'Atelier, 2003

Le Méiri, rabbin catalan de la tolérance

Mare Nostrum, 2006

Juifs, Chrétiens, Musulmans

avec Ghaleb Bencheikh et Jacques Arnould,

Bayard, 2008

RÉALISATION : PAO ÉDITIONS DU SEUIL
IMPRESSION : NORMANDIE ROTO IMPRESSION S.A.S À LONRAI
DÉPÔT LÉGAL : FÉVRIER 2010. N° 94734 ()
IMPRIMÉ EN FRANCE

Extrait de la publication